Document generated on 10/12/2024 12:51 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

De Koninck, Rodolphe, Lavertue, Robert et Raveneau, Jean, éds (1982) *Le développement inégal dans la région de Québec. Contribution cartographique et analytique.* Québec, Presses de l'université Laval, Travaux du département de géographie, no 5, 6 figures, 40 planches, 110 pages.

Claude Marois

Volume 27, Number 72, 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021631ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021631ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marois, C. (1983). Review of [De Koninck, Rodolphe, Lavertue, Robert et Raveneau, Jean, éds (1982) *Le développement inégal dans la région de Québec. Contribution cartographique et analytique.* Québec, Presses de l'université Laval, Travaux du département de géographie, no 5, 6 figures, 40 planches, 110 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, *27*(72), 503–506. https://doi.org/10.7202/021631ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Néanmoins, quelques points faibles touchant la forme et le fond affectent cette contribution. D'abord, les 387 cartes sont monochromes, ce qui entache quelque peu l'attractivité visuelle et la lisibilité de l'ouvrage. Deuxièmement, ces cartes ne sont pas normalisées en gabarit d'où un télescopage de toutes sortes de tailles de cartes. Enfin, troisièmement, cet atlas n'est pas novateur quant à la recherche de fond. En effet, la totalité des cartes présentées sont soit reprises d'autres atlas, soit tirées de thèses doctorales, soit extraites de livres et articles déjà publiés, ce qui engendre une impression de disparate.

L'atlas « This Remarkable Continent» constitue cependant une contribution significative pour une meilleure compréhension de cet extraordinaire kaléidoscope socio-culturel qu'est l'Amérique du Nord. Il fait avancer et disséminer la connaissance des cultures populaires et folkloriques de ce sous-continent.

André-Louis SANGUIN
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

DE KONINCK, Rodolphe, LAVERTUE, Robert et RAVENEAU, Jean (éditeurs) (1982) **Le développement inégal dans la région de Québec. Contribution cartographique et analytique.** Québec, Presses de l'université Laval, Travaux du département de géographie, nº 5, 6 figures, 40 planches, 110 pages, 35,00 $.

Cette publication est constituée d'une collection de cartes analytiques et commentées, basées sur des variables choisies en fonction de la problématique du développement inégal. L'ensemble de cartes met en évidence des structures spatiales dont certaines répondent à des modèles généraux, d'autres plus spécifiques à la région 03, de la répartition des ressources naturelles et humaines et de facteurs exogènes liés au capital. Selon les auteurs, cette publication devrait être un instrument de base pour une recherche plus approfondie et plus étendue sur la région de Québec.

Les artisans de la recherche constituent une équipe relativement importante regroupant les membres du G.R.E.D.I.N., i.e. le Groupe de Recherche sur l'Espace, la Dépendance et les Inégalités et du L.A.S.C.A.R., i.e. le Laboratoire d'Analyse Spatiale et de Cartographie Automatique Régionale. Le premier groupe s'est occupé plus spécifiquement de compilation de données et de rédaction de commentaires ; tandis que les membres du L.A.S.C.A.R. ont rempli les tâches de traitement des données et de la cartographie. La responsabilité administrative et académique du projet a été assumée par Rodolphe De Koninck, assisté par Paul Villeneuve et Jean Raveneau. Ce dernier a dirigé les travaux cartographiques et d'édition, Robert Lavertue ayant été impliqué dans presque toutes les opérations.

Donc, ce groupe d'étudiants et de professeurs du Département de géographie ont travaillé pendant plus de trois ans à ce projet où une quarantaine de séminaires ont été tenus. La publication est l'aboutissement d'un travail de recherche collectif, le fruit de débats, d'échanges à caractère critique, trait essentiel de la production sociale universitaire. Le financement provenait principalement de la D.G.E.S. du ministère de l'Éducation du Québec et, dans une moindre mesure, des budgets spéciaux de la recherche à l'université Laval. Malgré leur importance, les fonds disponibles (au total 45 000 $) n'ont pas permis de réaliser un véritable atlas. Les auteurs soulignent avec insistance ce fait car il aurait fallu, entre autres, procéder à des enquêtes de terrain pour compenser aux carences des sources officielles.

La région d'étude correspond aux limites de la région administrative de Québec (03) laquelle regroupe un total de vingt et une (21) divisions de recensement (comtés) dont huit (8) ne sont que partiellement comprises dans la région. En effet, cette bizarrerie administrative pose un problème de compatibilité de limites administratives à différentes échelles géographiques. Deux échelles spatiales ont été utilisées pour la cartographie des données : celle des divisions de

recensement et celle des municipalités ou subdivisions de recensement dont le nombre s'élevait à 369 en 1976. Regroupant une population avoisinant le million de personnes, les superficies des municipalités sont très inégales, les zones rurales couvrant des superficies évidemment plus importantes que celles des zones urbaines : ceci a pour effet de favoriser visuellement les zones rurales aux dépens des zones urbaines. De plus, l'agglomération urbaine de Québec a été représentée en « carton » ce qui assure la lisibilité cartographique de cette portion cruciale de la région d'étude. Enfin, il est important de souligner que les limites de la zone métropolitaine de recensement représentée correspondent à celles de 1971.

Les données de l'atlas sont tirées principalement des recensements de Statistique Canada de 1976 à 1971 : une partie de ces données ont été extraites de certains volumes publiés par l'organisme et les autres sont issues des bandes sommaires des recensements en question. Plusieurs compilations ont été réalisées par le Bureau de la Statistique du Québec. Les données sur les subventions aux industries proviennent du ministère fédéral de l'Expansion économique régionale (M.E.E.R.). La compilation des données ayant entraîné de sérieux problèmes de compatibilité, les auteurs soulignent que « parmi les grands pays industriels, le Canada possède l'une des documentations statistiques les plus médiocres, particulièrement au niveau de séries statistiques diachroniques » (p. 9). On précise qu'il est très difficile d'obtenir des statistiques détaillées et précises sur l'industrie manufacturière à une échelle plus grande que celle des comtés à cause de la loi du secret statistique. Mais, il semble que c'est dans le domaine de l'emploi que le problème se pose le plus. Incohérences, contradictions entre les diverses sources et même parmi les données produites par un même organisme (Statistique Canada, Bureau de la Statistique du Québec, O.P.D.Q.) sont choses fréquentes : voilà un triste bilan.

Toutes les cartes de l'atlas ont été exécutées à l'aide de programmes de cartographie par ordinateur. Les programmes utilisés sont : TRAME (cartes choroplèthes), SYMPRO (symboles proportionnels) et SECTEURS (cercles divisés en secteurs). Ils ont été mis au point par Clément Nolette du Centre de traitement de l'information de l'université Laval. Les cartes ont été tracées sur une traceuse numérique à tambour de type CALCOMP. Afin de corriger certaines lacunes des programmes, toutes les sorties graphiques brutes ont été parachevées à l'aide d'opérations manuelles et photographiques. La plupart des cartes sont fondées sur une représentation en classes dont le nombre et les seuils varient. En effet, ceux-ci ont été déterminés de manière empirique en considérant certains paramètres statistiques propres à chaque carte. Par exemple, la moyenne régionale a été un paramètre important dans la fixation de certains seuils parce qu'elle permettait de tenir compte du poids de l'agglomération de Québec.

L'atlas est constitué de quarante planches de format 35 × 50 cm. Elles sont classées selon quatre thèmes : population, agriculture, industrie et emploi. Chacune des quatre sections où sont traités ces thèmes est précédée d'une longue introduction.

Il y a treize planches dans la première section qu'on peut diviser en trois groupes. Le premier groupe, composé de cinq cartes, concerne les variables de répartition (1976), de densité (1976), de catégorie d'habitat (1976) et de croissance de la population (1951-76 et 1971-76). Le second groupe rassemble quatre cartes relatives aux variations (1971-76) des différentes composantes démographiques : natalité, mortalité, taux d'accroissement naturel et bilan migratoire. Les quatre cartes du dernier groupe traitent du rapport de féminité 15-34 ans (1976), de la jeunesse de la force de travail (1976), des taux de dépendance de la population de 15 ans et plus et de la population de plus de 65 ans (1976).

La section sur l'agriculture contient deux parties. La première partie se résume à quatre cartes portant sur l'état (1976) et l'évolution (1971-76) d'une part de l'agriculture et d'autre part de la population et du capital agricole. Les quatre cartes suivantes illustrent l'importance relative de la location (1976), les types de production agricole en 1976 (production laitière et production dans le porc et la volaille) et la composition du capital agricole (1976).

Le troisième thème réunit sept planches sur l'industrie. On y retrouve trois sous-thèmes : l'emploi, la concentration manufacturière et les subventions du M.E.E.R. Ainsi, deux cartes concernent l'emploi (1971-75) et la répartition et la reproduction du capital (1975) dans l'industrie manufacturière. Puis, la concentration manufacturière est représentée par trois

cartes : la concentration économique (1971-75), le nombre d'entreprises (1976) et la part de l'emploi dans deux secteurs (aliments et boissons et le secteur du bois en 1975). Enfin, on trouve deux cartes sur la répartition spatiale et la taille des subventions du M.E.E.R. (1969-77) et l'impact et l'efficacité des subventions.

L'importante section sur l'emploi vient en dernier lieu. On peut y lire deux cartes sur le taux d'activité (1976) et le taux de chômage de la population : ensuite, une série de cartes sur les taux d'activité selon le sexe et le type d'emploi en 1971 : les professionnels salariés, les employés du secteur administratif, du secteur commerce, du secteur secondaire et du secteur primaire.

Pour apprécier la valeur et la qualité de l'ouvrage, il est nécessaire de comprendre la problématique du développement inégal. À cet égard, on peut essayer tant bien que mal de résumer la pensée des auteurs. La problématique du développement inégal est, selon eux, complexe et ambiguë surtout lorsqu'il s'agit d'appliquer cette grille d'analyse à la région administrative de Québec. Fondamentalement, cette difficulté découle du fait que cette approche s'appuie d'abord sur des concepts articulés à l'échelle mondiale. De plus, une étude déductive et systématique de cette problématique en particulier ne pouvait être possible à cause tant de l'insuffisance que des contradictions dans les séries statistiques, dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi les auteurs mentionnent avec insistance que les problèmes de documentation les ont amenés à ne dégager que des images, des suggestions. En conséquence, chacune des cartes est commentée de manière inductive et apporte ainsi un éclairage sur la dynamique du développement inégal. Elle devrait amener le lecteur à accroître sa compréhension des liens entre les phénomènes de population et d'emploi d'une part et les activités industrielles et agricoles d'autre part.

Le point de vue théorique des auteurs se précise à la lecture des synthèses relatives aux quatre sections de l'étude. D'abord, ils se demandent s'il existe des rapports précis entre les modalités de répartition de la population et celles du développement inégal. On justifie cette question en postulant que l'étude de la population traduit les caractéristiques de la force de travail tout en représentant une variable pivot dans les décisions des investisseurs, dans l'implantation d'infrastructures publiques et les études de marché. Il y a là une analyse du rapport capital-travail qui fournirait un élément d'explication de la dynamique des inégalités du développement régional. De là, on dégage deux types de processus régissant la répartition et le dynamisme des populations et qui serviront comme hypothèses de travail : 1) une concentration des lieux de production et une mobilité des capitaux entraînent des mouvements de population ; 2) le phénomène de la « transition démographique » dans les pays industrialisés se manifeste par une baisse de la mortalité, puis de la natalité.

Selon les auteurs, l'agriculture est un témoin, dans sa répartition, des conditions, de l'histoire et de l'état du peuplement. Ainsi, les activités agricoles dans la région 03 révèlent certains traits de la colonisation : les principales zones se situant dans les plaines et vallées (rive sud) alors que sur les plateaux, l'agriculture reste marginale. On remarque que les disparités régionales sont grandes et cela permet de poser deux hypothèses. L'abandon de l'agriculture dû à l'endettement semble surtout concerner les agriculteurs des régions périphériques, marginales et soumises aux exigences ou contraintes du marché. La deuxième hypothèse concerne l'importance des liens entre les fluctuations et conditions de désarticulation de l'agriculture familiale et ceux de l'industrialisation : la soumission de l'agriculture au capital industriel et son déclin sont au cœur de la dynamique du développement inégal des régions.

Le chapitre sur l'industrie fait ressortir l'existence de trois sous-régions industrielles dans la région. D'abord, la zone métropolitaine de Québec est la région la plus intégrée aux rapports de production monopoliste nord-américains. Puis, il y a la rive nord dont la ressource principale est la forêt avec quelques gros moulins s'échelonnant le long du fleuve de Portneuf à Charlevoix. Ceci est le résultat de la concentration industrielle qu'a connu le secteur des pâtes et papier depuis le début de l'ère monopoliste à la fin du XIXe siècle. Finalement, la rive sud constitue la troisième sous-région se développant par la sous-traitance. Les auteurs concluent cette section en traitant des interventions de l'État : celui-ci tente de renforcer cette structure par le financement du capital productif privé et la prise en charge directe d'une partie du capital en difficulté. La création du M.E.E.R. est un de ces exemples d'intervention étatique.

La dernière section précise beaucoup plus que la précédente le point de vue de la problématique du développement inégal. On met en évidence deux éléments importants: l'opposition métropole versus région et l'opposition emplois masculins versus emplois féminins. Par exemple, on souligne que la division ville-campagne ou métropole-périphérie est reflétée par la division travail masculin - travail féminin. En effet, il y a une contrepartie spatiale à la répartition des femmes aux plus bas échelons des secteurs d'emplois. Également, on observe que c'est dans les régions déprimées, marginales ou périphériques que l'on retrouve des taux d'activité féminins élevés tant chez les professionnelles que dans les secteurs d'activités industrielles et agricoles.

Il est certain que cet essai d'explication des aspects spatiaux du développement inégal à l'échelle d'une région est utile à plusieurs égards. D'abord, il permet d'identifier des tendances et des problèmes particuliers à la région 03. Également, il constitue un document d'information statistique et cartographique d'une valeur certaine. Aussi, il est certes une excellente référence pour comprendre et s'initier à la problématique du développement inégal. En effet, il est important de saisir les avantages et les lacunes de différentes approches. L'approche privilégiée dans cette étude favorise un éclairage particulier sur les disparités régionales, les effets des migrations sur le processus d'inégalités régionales, la concentration manufacturière et les espaces favorables à l'accumulation du capital, etc. À titre d'exemple, elle illustre que l'industrie manufacturière tend à se concentrer dans les espaces les plus favorables à l'accumulation du capital. Ceux-ci correspondent le plus souvent d'une part aux régions déjà industrialisées et urbanisées comme la région métropolitaine de Québec et d'autre part aux zones marquées par la persistance d'une économie de type concurrentiel et la faiblesse relative des salaires. C'est le cas de la sous-région formée par l'axe Lévis-Beauce et celle de la Côte-du-Sud.

Soulignons enfin qu'au-delà de l'intérêt que représente son contenu analytique, cette étude doit attirer l'attention des chercheurs par la part importante qui y est accordée aux méthodes et à l'histoire de la recherche. Ainsi, la partie proprement cartographique est précédée de plusieurs pages où sont posés les problèmes concrets de la recherche dont, entre autres, celui de l'appui aux jeunes chercheurs en sciences humaines. Il s'agit là d'une sorte d'éditorial particulièrement original.

Claude MAROIS
Département de géographie
Université de Montréal

CHARBONNEAU, André, DESLOGES, Yvon et LAFRANCE, Marc (1982) **Québec, ville fortifiée du XVIIe au XIXe siècle.** Québec, Éditions du Pélican, Parcs Canada, 491 p., ill., 3 fig. hors-texte.

Ce n'est pas simple hasard si la géographie s'intéresse aux places-fortes: témoins des rapports que les sociétés humaines ont entretenus autrefois dans l'espace, elles suscitent de nos jours une admiration qui n'est pas toujours consciente de ce que la présence de ces places a pu signifier d'oppressif à une certaine époque ni même des problèmes qu'elles posent aujourd'hui pour l'aménagement harmonieux de nos villes.

Le beau livre que nous proposent André Charbonneau, Yvon Desloges et Marc Lafrance n'entend pas faire l'apologie des fortifications de Québec. Il cherche plutôt à nous préciser les circonstances de leur origine et l'influence qu'elles exerceront sur la vie et l'évolution de l'urbanisme de Québec du 17e au 19e siècle. L'initiative est des plus heureuses, non seulement parce qu'elle apporte une contribution majeure à une histoire demeurée jusqu'ici fragmentaire et connue des seuls initiés, mais aussi parce qu'elle fournit les éléments de base nécessaires à la mise en valeur harmonieuse des fortifications dans le tissu urbain de Québec.